

Faire équipe

Revue de l'Association des anciennes élèves des maisons d'éducation de la Légion d'honneur

Bijoux de scène

Anatole France

Qui a tué Napoléon ?



Portez nos couleurs

Champagne
vendanges faites
manuellement en région Champagne



25 €

Le champagne des *Demoiselles de la Légion d'honneur* accompagnera vos fêtes de fin d'année. Une cuvée pétillante de promesses, dans le plus pur style LH !

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

Plateaux

46 x 36 cm – Fabriqués en France



43 €

Servir, partager, décorer, l'utilité d'un plateau n'est plus à démontrer !

Avec nos **mots LH**, deux plateaux / deux styles :

- aux couleurs des ceintures,
- avec la **Ligne nacarat** évoquant les trois Maisons.

Boutique AAELH – 64, rue de Rome – 75008 Paris
Horaires mardi, mercredi et jeudi : 9h30 - 17h
Sauf vacances scolaires parisiennes
Tel.: 01 44 69 01 61

Santons

7 cm – Fabriqués en Provence

23 €



Noël approche.

Déposez une demoiselle des Maisons, avec l'ancien uniforme, dans votre crèche. Toutes les couleurs des ceintures sont disponibles.

Foutas

Brodées par une AE en Loire-Atlantique



25 €

Un cadeau personnalisé pour Noël : laissez libre court à votre imagination en commandant votre propre broderie ou adoptez la formule **LH un jour, LH toujours**.

Commande en ligne
www.anciennes-legiondhonneur.com



NOS ACTUALITÉS 4

À Cannes, chez Léocadie
 Décisions du conseil d'administration
 Bourse Valentin
 Témoignage d'une boursière
 Délégation Allemagne
 Bernie sur scène en Vendée



VIE DES MAISONS 9

Echange franco-allemand
 Baptême des Nacarats
 Initiation aéronautique
 à Saint-Denis
 Résultats Rhône



NAPOLÉON 14

Qui a tué Napoléon ?



ENTRETIEN 16

Général Lecointre



CULTURE 20

Les bijoux de scène
 de la Comédie-Française
 Anatole France (1844-1924)



LIVRES 30

CARNET 31



La rentrée dans les Maisons a été marquée par le baptême des Nacarats : une mémorable journée où les anciennes collégiennes des Loges ont été adoubees par les Multicos dans le cadre magnifique de notre Maison de Saint-Denis. À cette occasion, certaines ont choisi de suivre la nouvelle formation aéronautique proposée afin de pouvoir piloter un avion !

L'AAELH a, comme chaque année, remis à six bachelieres une bourse qui les aidera à financer leurs études. Carmen, qui fit partie en son temps de ces jeunes boursières, nous livre son touchant témoignage.

Cette année une bourse exceptionnelle, dite Bourse Valentin, sera proposée en hommage à Andrée Valentin, qui porta très haut nos valeurs Légion. Elle est financée par le produit de la brocante organisée en 2022, avec la vente des affaires personnelles qu'elle nous a léguées. Nous vous invitons à prendre connaissance des modalités d'inscription et à préparer votre dossier pour postuler.

Le grand chancelier, le général Lecointre, nous a accordé un entretien pour nous présenter plus en avant son livre *Entre guerres*.

Dans les pages *Culture*, vous pourrez admirer les bijoux de scène de la Comédie-Française, ravissants ou plus excentriques, portés par des comédiennes depuis le XVII^e siècle qui firent rêver l'Impératrice Eugénie...

D'ailleurs, en parlant de la famille napoléonienne, savez-vous qui a tué Napoléon ? Nous vous en disons davantage sur les théories, oiseuses ou plausibles, des causes de sa mort.

Je vous donne rendez-vous le 18 janvier prochain, autour de notre traditionnelle galette !



Marie-Laure PARIS
 (MALLEZ 1984)
 Présidente

À Cannes, au Palais gothique, chez Léocadie

Catherine ARNAUD (PRÉEL 1969-76)

La Côte d'Azur nous accueille, ma sœur et mon beau-frère, mon mari et moi, sous un chaleureux soleil de fin d'été. Grâce aux explications précises de Valérie, nous repérons facilement l'immeuble du Palais gothique. Après deux volées de marches, nous nous retrouvons dans le joli et spacieux appartement légué par Léocadie de Saint-Jean, avec vue imprenable sur la mer depuis les trois pièces principales décorées de très belles photographies de nos Maisons. Une fois installés, nous partons à la découverte de la ville et des édifices ouverts lors des Journées européennes du patrimoine, nous réservant l'ensemble du dimanche pour les parcourir. C'est ainsi que nous pouvons visiter le très intéressant Musée des explorations du monde, sis dans l'ancien château de Cannes et cheminer dans le vieux quartier du Suquet, aux charmantes ruelles escarpées. L'église Notre-Dame-d'Espérance, bâtie aux XVI^e et XVII^e siècles dans un style gothique provençal, domine une terrasse ombragée d'où la ville se dévoile soudain, majestueuse : la Croisette, les différents ports, les îles de Lérins et une partie des collines environnantes. Au cours de cette journée, nous foulons le tapis rouge du palais des Festivals et des Congrès qui, pour l'occasion, offre une rétrospective à l'écran de l'histoire cinématographique des lieux. Puis nous allons à la rencontre de l'ancienne



chapelle d'une villa construite en 1880, devenue l'atelier du peintre Emmanuel Bellini, que ses descendants nous présentent avec passion.

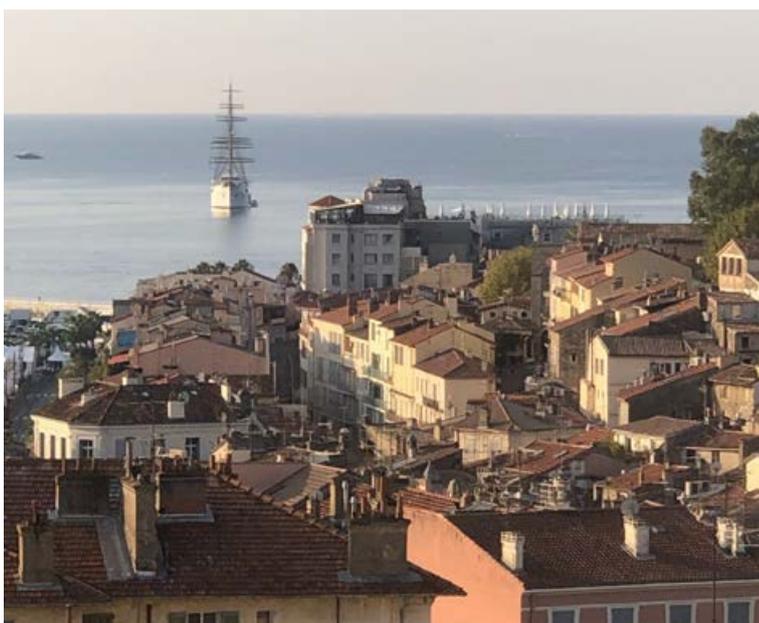
Ayant laissé passer le gros orage du lundi matin, nous gagnons Vallauris et Grasse, pour de vrais plaisirs visuels (musée de la Céramique) et olfactifs (musée et parfumerie Fragonard) ! Le jour suivant nous conduit sur l'île Sainte-Marguerite, lieu d'incarcération du célèbre Masque de Fer. Le Fort Royal, dû à Vauban, abrite un agréable musée de la Mer. Tout le reste de l'île est couvert de végétation et invite à une promenade botanique, en suivant l'allée des eucalyptus géants... D'autres belles surprises nous attendent au Cannet et à Biot, ainsi que dans le ravissant village d'Èze où nous retrouvons des amis avec lesquels nous faisons un petit tour à Monaco ! La Villa grecque Kérylos étant temporairement fermée, nous quittons Beaulieu-sur-Mer pour Saint-Jean-Cap-Ferrat et son extraordinaire Villa Éphrussi de Rothschild !

Nous réservons à l'île Saint-Honorat notre dernière excursion. L'effluve des pins d'Alep nous enveloppe immédiatement ! Nous rejoignons d'abord l'ancien monastère fortifié dont les murs baignent dans la mer et nous continuons vers l'abbaye moderne entourée de ses vignes. Après avoir profité du calme d'un coin pique-nique, nous repartons vers l'embarcadère en croisant plusieurs chapelles cachées dans

les sous-bois. Sur le bateau, nous bénéficions du magnifique spectacle des nombreux voiliers qui participent aux journées des Régates royales. C'est donc pleins de reconnaissance envers sa donatrice, Léocadie de Saint-Jean, et aussi envers toutes les compagnes qui en ont pris soin jusqu'à aujourd'hui, que nous quittons la plaisante villégiature du Palais gothique, havre de paix, au cœur de la ville du 7^e art ! Nous vous recommandons chaudement cette expérience.



Le Palais gothique vu du port



Vue du Suquet

location-cannes@anciennes-legiondhonneur.com
www.anciennes-legiondhonneur.com

Décisions du conseil d'administration du 3^e trimestre 2024

Entraide

Attribution d'une aide de 2 000 € à une AE.

Commission immobilier

• Belleville

Remise en état et réaménagement de l'appartement afin de le proposer à la location à des étudiantes à jour de leur cotisation.

Communication

Maëlle Hillequin remplace Alexiane Richard-Bole, démissionnaire du CA, pour gérer les réseaux sociaux.

Agenda 2024-2025

Déjeuner au 64 : 19 novembre

CA : 20 novembre

CA : 12 décembre

Réunion parents/professeurs aux Loges : 13 et 20 décembre

Vacances de Noël :

21 décembre 2024 - 6 janvier 2025

CA : 17 janvier

Galette au 64 : samedi 18 janvier

Déjeuner au 64 : mardi 11 février

Vacances de février : 15 février - 3 mars

Déjeuner au 64 : mardi 11 mars

Vacances de Pâques : 12 avril - 27 avril

Pont du 1^{er} mai : 1^{er} mai - 4 mai

Pont du 8 mai : 8 mai - 11 mai

Déjeuner des déléguées au 64 : 17 mai

Assemblée générale : dimanche 18 mai 2025

Journées d'entraide : vendredi 28 et samedi 29 novembre 2025 à la grande chancellerie



La Bourse Valentin

Dans le *Faire équipe* n° 310, nous vous annonçons la mise en place de la **Bourse Valentin**.

Andrée Valentin et sa sœur Paulette ont été élèves des Maisons dont elles ont gardé un excellent souvenir. Sans héritier, elles ont légué par testament le mobilier de l'appartement qu'elles occupaient. Le produit de la brocante organisée permet de financer une bourse exceptionnelle.



La vie des sœurs Valentin, et en particulier celle d'Andrée, reflète le respect de la devise des Maisons : **Honneur et Patrie**. Elle a mis sa vie au service de la Patrie et des grands hommes qui l'ont dirigée et protégée. Elle a ainsi été la secrétaire du maréchal Juin, du général de Gaulle, puis de l'amiral de Gaulle.

C'est ce dernier qui était à ses côtés lorsqu'elle a été décorée

de la croix de chevalier de la Légion d'honneur par le président de la République Jacques Chirac.

En souvenir de cette ancienne élève admirable et pour pérenniser son exemple, nous ouvrons une bourse exceptionnelle d'un montant de 4 000 €. Les candidates, obligatoirement des AE adhérentes de l'AAELH depuis au moins trois ans, devront présenter un dossier de candidatures avant le 13 février 2025. Ne pourront pas participer, les membres du CA, ou les AE ayant déjà bénéficié d'un prêt, d'un don ou d'une autre bourse.

La remise de la bourse aura lieu lors de l'AG de l'AAELH, le 18 mai 2025.

Ce dossier devra porter sur un projet personnel d'ordre économique, scientifique, artistique, social dans lesquels les valeurs portées par Andrée Valentin seront retrouvées.

Les dossiers de candidature sont à adresser, par mail et par courrier, dont une version anonymisée, à la présidente, au siège de l'association.

Le jury du concours est composé :

- des membres du CA de l'AAELH,
- des anciennes présidentes,
- de trois déléguées régionales.

La présidente et la secrétaire du bureau présentent les dossiers retenus anonymisés. Le jury sélectionne la lauréate notamment sur les critères suivants :

- Académiques : notes et participation aux concours (de la Résistance, généraux, musicaux) ;
- Humains : entraide et solidarité : mentoring/soutien scolaire ;
- Sur l'engagement : engagement associatif, ou chorale ou sport ou extracurriculaire qui démontre de la constance et la fiabilité.

Le jury pourra n'en sélectionner aucune, auquel cas un nouvel appel sera lancé l'année suivante.



Paulette et Andrée Valentin, l'amiral de Gaulle et le président Jacques Chirac

La lauréate s'engage sur l'honneur à rester adhérente de l'association, à tenir informé le CA de la mise en place de son projet. Elle accepte de promouvoir l'AAELH et de témoigner par tous les moyens de communication.



Témoignage d'une boursière

Carmen GUINTRAND (2014-21)

Ce témoignage accompagne mes remerciements à l'AAELH pour la bourse qu'elle m'a généreusement attribuée l'an dernier. Entrée en Verte, j'ai effectué toute ma scolarité dans les Maisons. Aujourd'hui, je poursuis mes études à Sciences Po, en première année du Master joint Droit et Finance. Et si les souvenirs de ma première rentrée aux Loges restent vifs, j'ai bien évolué entre dix et vingt ans. D'abord, j'ai grandi... un peu ; voici trois autres exemples.

Indépendance et autonomie

Avant de nous apprendre l'autonomie de la réflexion, les Maisons nous éduquent paradoxalement à l'indépendance. Je fais mon lit depuis la classe Verte, et comme l'amiral McRaven l'affirme, c'est mon premier accomplissement de la journée. Ainsi, même après un jour improductif, je m'en vais dormir dans un lit fait, que j'ai fait. Je croyais à l'époque que se lever tôt, braver le froid glacial en caban, se mettre en rang en silence, ou respecter les règles absurdes de ma chargée d'éducation nuisait à mon indépendance. Toutefois, mon expérience des journées débridées à Washington DC me fait réaliser les bienfaits de ces règles et l'utilité d'une routine. Comme les peintres, j'apprends à pratiquer ma liberté dans un certain cadre, que la Légion m'a appris à établir.



Classe Violette en 2015

Légionnaire d'affaires en 2025

L'univers mondain est bien différent du cosmos des Maisons. Surtout lorsqu'on étudie pendant deux ans avec des étudiants internationaux à Menton, à la frontière italienne ; et davantage lorsqu'on s'envole ensuite à Washington DC. Mon chemin a ainsi croisé celui de la franco-turque juive Azra, du conservateur

d'Afghanistan Momtaz ou encore de la fidèle chinoise, Annie de Hong Kong, mais aussi permis de parler de chimie nucléaire avec un astrophysicien du CEA, ou du bitcoin avec des Californiens. Tout en élargissant mon horizon, je me réjouis toujours de conserver mes amitiés légionnaires et de retrouver mes anciens professeurs.



Concert présidentiel en 2016

De philosophe mathématicienne à avocate en finance

Je me professionnalise à mesure que les années passent. Mon bac maths-philo se convertit aujourd'hui en pratique de la finance et du droit, pour passer dans trois ans l'examen du barreau aux États-Unis et devenir avocate d'affaires. Car si la Légion m'a appris à penser conceptuellement, Sciences Po m'apprend à concrétiser ces connaissances pour agir au sein de notre société.

Ainsi, de retour dans l'enceinte des Maisons, j'éprouve toujours un sentiment curieux, entre familiarité et étrangeté. Si vous croisez un jour Thomas d'Aquin, dites-lui : « voilà ce qu'est le Temps ».

Le monde a ses trésors que Légionnaire ignore
Mais découvre autrement quand du cloître elle sort.
L'Association des anciennes de la Légion
M'a aidée dans cette aventure, par un don.

Alors en guise de merci, ce témoignage.
De Sciences Po à Washington, mon voyage
Tocquevillien m'a fait découvrir trois choses :
Je souhaite une ribambelle de joues roses,

La conquête de l'espace me fascine, et
Je ranimerai le dieu de mes aînés.
Points bien hermétiques à qui lit ce poème !

Mais sept ans dans les Maisons m'ont ouvert l'esprit
À de telles aventures dont, toujours, j'aime
À cultiver les valeurs : Honneur et Patrie.

Alors merci.

Carmen

Délégation Allemagne

Week-end près de Hanovre

14-16 juin 2024

Catherine ORTH (CHOCHON 1960-64)

Après la pandémie et un timide essai de reprise des rencontres annuelles au printemps 2022, à Korbach puis à Erfurt en 2023, nous nous sommes retrouvées à l'invitation de Valérie Jacquet à Pattensen, près de Hanovre, pour un week-end.



Catherine ORTH (CHOCHON 1960-64),
Aude BUSCHER (FARBOS 1990-92),
Annie ALBER (COMPARET 1973-76)
Hélène-Françoise NIEDERQUELL (ALVERHNE 1970-77),
Guénaëlle BARTMANN (LE DÉROFF 1982-87),
Valérie JACQUET (1989-92)

Les premières arrivées, dès le vendredi après-midi, furent tout d'abord désolées d'apprendre la défection subite d'Oliver, compagnon de Valérie, retenu au fond de son lit pour cause de... Covid !

Guénaëlle Bartmann, Hélène-Françoise Niederquell, Catherine Orth, accompagnée d'Harald, semblèrent reprendre, – qui cela surprend-t-il ? – la conversation interrompue un an auparavant autour d'un plateau de « spécialités aquatiques » locales, un régal ! Nous avons rendez-vous à Hanovre le samedi matin avec le reste du groupe arrivant de plus loin par le train, un vrai parcours du combattant pour toutes les deux..., la ponctualité des transports ferroviaires se dégradant à vue d'oeil !...



Devant le Parlement du Landtag de Basse Saxe

Notre promenade nous conduit vers les bords de la Leine, rivière traversant Hanovre, où se tient ce jour-là une brocante qui dispute la vedette aux *Nanas* de Niki de Saint Phalle, jolis « restes » d'une Documenta, salon d'art contemporain qui se tient à Hanovre tous les cinq ans.

Pour le déjeuner, nous jetons notre dévolu sur un petit resto du très limité quartier ancien de la ville et reprenons ensuite notre promenade vers le Landtag, siège du gouvernement de la région de Basse-Saxe, dont Hanovre est la capitale. Il s'y trouve une imposante maquette « avant-après » donnant la mesure des dégâts des bombardement liés lors de la dernière guerre.

Guénaëlle nous quitte alors pour Berlin, Annie et Aude reviennent avec le reste de la troupe vers Pattensen où nous passons la soirée.

Dimanche matin, c'est au tour de Catherine et Harald de prendre congé, laissant les quatre dernières « tester » le terrain de boules de Pattensen récemment restauré à l'initiative, entre autres, de Valérie. Elles se séparent dans l'après-midi, sans avoir revu Oliver, laissant une Valérie positive. Emportant dans leur bagage un virus qui les embêtera encore quelques semaines ! Dommage, mais quand même : un bien beau week-end. À l'année prochaine !



Sur la rive de la Leine un souvenir d'une Documenta : une *Nana* de Niki de Saint Phalle.
Guénaëlle BARTMANN
Hélène-Françoise NIEDERQUELL
Valérie JACQUET



Bernie surkiffe

18 juillet 2024, Mouchamps

Une soirée mémorable sous la Halle

Cet été, j'ai eu le plaisir d'accueillir à Mouchamps, jolie cité de caractère de 3 000 habitants, **Bernadette ABADIE (AUDEBAUD 1969-74)**. Sous son pseudonyme **Bernie**, elle a offert aux Mouchampais une soirée pleine de rires et d'émotions dans le cadre des *Jeudis sous la Halle*, événement estival organisé chaque année par la municipalité.

Tout a commencé à Paris lors d'une rencontre avec la délégation Paris nord-ouest, où Bernadette m'avait confié son souhait de jouer en Vendée son spectacle *Bernie surkiffe*. Je l'ai alors mise en relation avec le maire de Mouchamps, M. Patrick Mandin, qui a rapidement proposé une date. Le 18 juillet, Bernie a présenté son *one-woman-show* devant une centaine de Mouchampais, faisant résonner la Halle de rires ininterrompus.

Le parcours de Bernadette est original et inspirant. Après une carrière de juriste au Medef tout en élevant trois enfants, elle a pris une décision radicale il y a une dizaine d'années : donner une nouvelle dynamique à sa vie et « exister ». Elle intègre alors l'*École du One Man Show* à Paris, où elle écrit son spectacle et fait ses premiers pas sur scène. En 2021, elle présente *Bernie surkiffe* au Festival d'Avignon. Inspirée de son histoire personnelle, Bernie incarne une

femme qui, après trente ans de mariage, décide d'aller au bout de ses rêves : devenir une star.



Avec humour et autodérision, Bernie raconte les bouleversements que cette décision entraîne sur son entourage, car évidemment, son mari, sa belle-mère et ses amis ne la soutiennent pas ! « Mais, il n'est jamais trop tard pour devenir une star ! »

La soirée du 18 juillet fut un grand succès, prolongée par un pot offert par la municipalité. Cet événement a mis en lumière le talent d'une ancienne élève.

Mouchamps abrite le caveau familial de Georges Clemenceau, l'une des figures marquantes de l'histoire de France. Ancien président du Conseil et artisan de la victoire de 1918, Clemenceau repose ici, dans la simplicité, aux côtés de son père. Sa tombe, humble et discrète, attire de nombreux visiteurs.

**Marie-Laure PARIS (MALLEZ 1984),
présidente de l'AAELH**

Les activités théâtrales de Bernadette sont notées sur ses comptes Facebook et Instagram :
[@berniehumoriste](#).

Échange franco-allemand entre la Maison d'éducation de Saint-Denis et le Max-Josef-Stift de Munich

Monique PEZOUT, professeur d'allemand à Saint-Denis



Multicos à la Chancellerie d'État de Munich en décembre 2023

Des liens d'amitié unissent les Maisons d'éducation de la Légion d'honneur et le Max-Josef-Stift de Munich depuis plus de 200 ans, revivifiés par des échanges linguistiques réguliers depuis 1990.

Le Max-Josef-Stift est un lycée de jeunes filles fondé par le roi de Bavière, Maximilien-Joseph I^{er}, qui, comme la Maison de Saint-Denis, met l'accent sur l'éducation, les langues et les sciences, la musique et les arts plastiques. Le lycée compte environ 500 élèves de la sixième à la terminale et un internat de 50 élèves.

Des origines communes et des liens historiques

Le 16 décembre 1805, Napoléon crée par décret trois « Maisons Impériales de la Légion d'honneur » pour les filles de légionnaires civils et militaires.

Le 1^{er} janvier 1806, la Bavière, alliée de la France, devient le royaume de Bavière et le prince-électeur Maximilien-Joseph prend le titre de roi.

En 1806 également, Eugène de Beauharnais, beau-fils de Napoléon, vice-roi d'Italie et futur duc de Leuchtenberg,

prince d'Eichstätt, épouse la princesse Augusta de Bavière, fille du roi de Bavière Maximilien-Joseph I^{er}.

Suite à la sécularisation des biens du clergé en Bavière en 1803, qui avait entraîné la disparition des écoles confessionnelles comme l'Institut des demoiselles anglaises de Munich, le roi Max-Josef I^{er}* décide, en 1809, de créer des écoles publiques de jeunes filles, dont une institution d'éducation pour jeunes filles à Munich, sur le modèle de la Maison Impériale d'Écouen.



Le parrain : le baryton Dietrich Fischer-Dieskau

Sur la recommandation de Madame Campan, surintendante de la Maison d'éducation d'Écouen, est alors nommée au poste de directrice de l'institution Madame Thérèse Chardoillet, « Dame surveillante de la Maison Impériale d'Écouen depuis deux ans, veuve d'un lieutenant-colonel ayant passé quelque temps à Düsseldorf ».

* L'orthographe du nom évoluera en allemand



Poupée créée pour le 175^e anniversaire du Lycée Max-Josef-Stift

Le 27 mai 1813, jour de l'anniversaire du roi Max-Josef I^{er}, est ouverte l'« Institution pour filles de haute condition issues de familles de nobles, de vaillants officiers et de fonctionnaires d'État méritants » à Munich. En 1840, l'école emménage dans le nouveau bâtiment de la Ludwigstrasse, avenue ouverte par Ludwig I^{er} de Bavière, fils de Max-Josef I^{er}. Elle change de nom en 1851 pour s'appeler « Max-Josef-Stift » (Institut Max-Josef), par la volonté du roi Max-Josef II en hommage à son grand-père, le roi de Bavière Max-Josef I^{er}.

Après réquisition du bâtiment par Hitler en 1939, l'école déménage de nouveau, cette fois pour le quartier de Bogenhausen où elle se trouve encore aujourd'hui.

L'école est un pensionnat et reprend presque entièrement les statuts d'Écouen, dont le port de l'uniforme et des ceintures de couleurs. Le français est l'unique langue d'enseignement et de communication, jusque dans la cour de récréation, et le restera jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Au cours du XIX^e siècle, les Maisons d'Écouen et de Saint-Denis, en France, et de Munich, en Bavière, entretiennent des liens étroits. Les professeurs du Max-Josef-Stift sont en grande majorité des dames françaises d'Écouen, anciennes dames éducatrices ou anciennes élèves formées à l'enseignement. Ces liens vont se distendre au XX^e siècle en raison des tensions et des guerres entre la France et l'Allemagne. Et c'est à l'occasion du 175^e anniversaire du Max-Josef-Stift, en 1987, que des contacts sont renoués avec la Maison d'éducation de la Légion d'honneur de Saint-Denis. Ils prennent forme en 1989 avec le premier échange linguistique entre les deux établissements au printemps 1990.

Un échange historique original

Les nombreux échanges franco-bavarois qui ont eu lieu depuis les années 1990 ont participé de la motivation des élèves des deux maisons à apprendre la langue de l'autre, à communiquer, à partager les activités les plus variées, allant des cours dans des systèmes scolaires très différents à la vie en famille, avec d'autres rythmes et habitudes également, que ce soit l'uni-

forme et le cadre grandiose de l'abbaye de Saint-Denis ou les parties de luge ou de patin à glace à la fin des cours à Munich en hiver.

Sur place, les élèves françaises sont logées en famille, chez leur correspondante, ou à l'internat en semaine quand l'élève allemande habite trop loin de l'établissement pour faire l'aller-retour tous les jours. Elles suivent les cours du lycée le matin et l'après-midi font des activités culturelles : découverte de la ville de Munich, de son histoire et de son patrimoine, tout en menant la vie d'une élève allemande d'aujourd'hui. En outre, les élèves de terminale trouvent de quoi nourrir les thématiques au programme de langue allemande « Territoire et mémoire », « Identité et échanges » ou encore « Fiction et réalité » avec la visite du Centre d'études sur le nazisme, de la galerie Schack sur la peinture romantique et de la Lehnbachhaus, musée qui possède la plus grande collection de tableaux du Cavalier Bleu, mouvement artistique fondé à Munich par Franz Marc et Vassily Kandinsky.

La musique joue également un grand rôle dans cet échange, placé en 1992 sous le parrainage du célèbre baryton allemand Dietrich Fischer-Dieskau. De nombreuses élèves des deux Maisons sont musiciennes et toujours prêtes à jouer ensemble ou à proposer des arrangements musicaux à leur façon, entre correspondantes. D'autre part, le chœur du Max-Josef-Stift a participé aux deux premières éditions du Concert de l'AMOPA (Association des membres de l'Ordre des Palmes académiques) à Paris, « Nous, l'Europe ».



Lycée Max-Josef-Stift à Munich

L'échange franco-allemand aura lieu du 29 novembre 2024 au 6 décembre 2025 à Munich et les correspondantes allemandes viendront au printemps 2025 à Saint-Denis.

Lycée Max-Josef-Stift
Mühlbauerstraße 15
D – 81677 München
www.maxjosefstift.de

Baptême des Nacarats

Saint-Denis, 11 septembre 2024

Nom de promotion : Geneviève de GALARD¹

La marraine de cette promotion est Maryvonne CAILLIBOTTE, procureur de la République près le Tribunal judiciaire de Versailles.

Avocate générale près la cour d'appel de Versailles, elle a été nommée procureur de la République par décret du 6 mars 2019. Élève à l'École nationale de la magistrature, elle a été juge d'instruction à Paris jusqu'en 1995, conseillère pour la justice au cabinet de François Fillon jusqu'en 2010, directrice des affaires criminelles et des grâces au ministère de la Justice et des Libertés jusqu'en 2012 et avocate générale à la cour d'appel de Paris.



Réveil en fanfare dans les dortoirs

Discours de Madame Campan aux Nacarats

Mes chères enfants, mes chères élèves,
Voilà qu'aujourd'hui notre illustre maison accueille une nouvelle promotion.

Mes chères Blanches et Multicolores,
Ce soir, mes mots ne vous seront pas adressés, car vous qui habitez ces murs depuis un certain temps déjà, connaissez les ficelles du métier.

Quant à vous mes chères Nacarats, voilà que vous devenez Demoiselles de France.

Il vous faudra durant les trois années qui arrivent être bien des choses : sages et attentives, disciplinées et ordonnées... Je pourrais si je le voulais m'arrêter ici, mais cela reviendrait à négliger l'effervescence de l'adolescence.

La recette pour être une bonne légionnaire est un brin plus compliquée qu'il n'y paraît...

Mais au fil des ans, je pense l'avoir trouvée et ce soir, mes chères Nacarats, je vais vous la confier. Il est de votre devoir bien-sûr de vous l'approprier mais il me semble que, pour commencer, quelques-uns de mes conseils peuvent vous aider.

Il vous faut tout d'abord prendre une abbaye cachée au milieu de Saint-Denis.

Rendez-vous-y tous les lundis,
Passez de temps à autres à la roberie pour que votre uniforme soit conforme,
Et cirez tous les quatre matins votre paire de mocassins ;
Chantez sans modération votre chant de promotion ;
Écoutez les leçons de vos professeurs,
Mais surtout celles de vos grandes sœurs.

Tout au long de l'année, adaptez vos activités en fonction de la saison :

– En automne, ne vous fiez pas au rythme monotone, car c'est en cette saison que la maison est la plus belle.

– En hiver, lorsque la pluie martèle sur les verrières, réfugiez-vous dans le scolaire.

– Au printemps troquez vos cols roulés pour des manches courtes et appréciez le doux réveil du soleil.

– L'été enfin, sortez !
Profitez du parc, de la roseraie et laissez la chaleur réchauffer vos cœurs.

En résumé, Mesdemoiselles,
Pour être de bonnes légionnaires, vous devez apprendre à apprécier les petits riens qui font le quotidien, savourer chaque matin l'odeur du café dans le réfectoire et vous amuser chaque soir du brouhaha qui y règne.

Suivez vos Terminales pour chanter à la récré ;
Écoutez le crissement de vos pas dans les graviers ;
Admirez tard le soir les couchers de soleil sur Bayard.

Mes chères enfants,
Je vous conseille, mais par-dessus tout je vous souhaite, de sourire tous les jours, de rire souvent, de pleurer aussi parfois, mais seulement de joie et surtout mes chères légionnaires, je vous souhaite de ne jamais oublier de profiter de ces trois belles années, car la Légion ne dure pas éternellement mais les souvenirs que vous allez y créer... Oui !
Alors ce soir, Mesdemoiselles, soyez les bienvenues !



¹ L'infirmière militaire à laquelle *Faire équipe* a rendu hommage dans son numéro précédent : FE n° 315.

Initiation aéronautique à la MELH de Saint-Denis

Entretien avec Xavier TRUCHET, enseignant d'aéronautique, mené par Marianne CHABRIER (MOUCHOT 1981-87)

Le mercredi 2 octobre dernier, la formation au Brevet d'initiation aéronautique a débuté à la Maison de Saint-Denis, sous la direction du colonel Didier, pilote-instructeur. Cette première promotion compte seize candidates. M. Truchet nous a donné quelques explications.

Une élève ayant passé l'année dernière le Brevet d'initiation aéronautique (BIA) en candidate libre, l'idée a été lancée de proposer ce brevet en option cette année à la MELH de Saint-Denis.

Premier brevet aéronautique, le BIA est délivré par l'Éducation nationale depuis 1936 (sous l'appellation BESA à l'origine), en coopération avec l'armée de l'Air et de l'Espace, la Direction générale de l'aviation civile et le Conseil national des fédérations aéronautiques et sportives. Il permet d'obtenir une première formation et une acculturation au monde aéronautique. Des vols d'initiation seront organisés.

L'obtention de cet examen aéronautique permet aux lauréats de bénéficier de bourses des Fédérations françaises de l'aéronautique, afin de commencer leur formation sur avion, sur planeur et d'autres aéronefs, au sein des aéroclubs affiliés. Le BIA est reconnu par le Groupement des industries françaises aéronautiques et spatiales. Il facilite l'obtention de stages au sein des entreprises aéronautiques.

Les élèves candidates visitent musées, entreprises aéronautiques et sites militaires. Les vols de découverte, organisés par l'armée de l'Air et de l'Espace, permettent la mise en pratique de l'instruction théorique reçue tout au long de l'année. C'est une formation gratuite et interdisciplinaire, où sont abordées des notions de physique-chimie, mathématiques, histoire-géographie, anglais et français, et qui demande un enthousiasme et un investissement certains de la part de l'élève. Cette formation n'est pas forcément à visée professionnelle, elle ouvre à une aisance spor-

tive ou de loisirs, et elle ne se cantonne pas au seul métier de pilote.

Les instructeurs bénévoles intervenant à Saint-Denis (le colonel Didier, pilote-instructeur, Mme Cros (du Certificat d'aptitude à l'enseignement aéronautique), M. Flahaut (coordinateur) et M. Truchet (enseignant d'aéronautique) relèvent de la Formation administrative FA 117P. Forte de son expérience en Île-de-France, la FA 117 contribue à la mise en place de la découverte du monde aéronautique et spatial au sein des lycées publics. Aviateurs de l'armée d'active, ou de la réserve opérationnelle ou citoyenne, ils animeront l'ensemble des cours aéronautiques pour préparer les candidates à l'examen national en mai 2025. Les cours se déroulent le mercredi après-midi, hors vacances scolaires. L'examen aura lieu fin mai 2025.



Colonel Didier

EN SAVOIR PLUS

- <https://mon-bia.fr/>
- <https://eduscol.education.fr/sti/formations/tout-niveau/brevet-dinitiation-aeronautique-bia>

RÉSULTATS DES RHAGNES

ENS Lyon : 1 admissible et 11 sous-admissibles.
Écoles de commerce : NEOMA à Reims, EM Lyon.
Autres écoles : Ismap, Celsa, Erasmus Dublin, IEP Lyon.
Université : 6.
Six élèves vont cuber.

Le soldat et la question éthique

Entretien mené par
Véronique de SAINT-AUBERT (1991-93)

Entre guerres, l'ouvrage du général Lecointre traite des sujets fondamentaux du métier de soldat : engagement, éthique, fraternité, service et sacrifice, corps national. Le grand chancelier a reçu *Faire équipe* afin d'évoquer ces questions infiniment délicates.

Général, comment avez-vous entrepris cet exercice littéraire, qui vous livre au public ?

Ce livre a été difficile à écrire, j'ai tenté d'être le plus sincère. Il n'avait pas pour sujet le panégyrique de ma carrière mais d'aborder ce dont on peut tirer le plus de sens, les fondamentaux du métier de soldat.

Les raisons de l'engagement, la vocation, la confrontation à la mort, à la peur, à l'animalité.

Enfin, j'ai voulu mettre à l'honneur la fraternité. Cette condition *sine qua non* de la vie du soldat qui fait partie de la devise de notre pays, et qui est tant recherchée aujourd'hui.

Depuis 1962 en Algérie et la fin du service militaire en 1996, la guerre n'est plus un référentiel commun au sein de la société.

La littérature offre encore un accès à ces parcours initiatiques. Je suis donc reconnaissant aux Éditions Gallimard d'avoir publié mon ouvrage dans leur col-

lection littéraire. Je souhaitais interpeller un large public sur une réflexion sincère, intime et pourtant nécessaire.

Dans votre livre, vous parlez de valeurs qui vous ont porté lors de votre carrière, dont l'honneur. En tant que grand chancelier de la Légion d'honneur, quelle définition en donneriez-vous ?

L'honneur est le désir de conserver l'estime que l'on a de soi-même dans le regard des autres.

L'homme a besoin de considération de lui-même et de la part de son prochain. D'autre part, il faut rappeler à chacun qu'on ne peut pas être indigne de tout, que chaque vie peut apporter sa propre dignité et son écot à la communauté.

L'honneur est un ferment qui permet une attitude digne et repousse l'avalissement. Nous pouvons donner le change en société mais nous ne sommes jamais dupes de nous-même. Il vous faut un échange constructeur avec vous, avec l'autre ; vous devez vous contraindre, tendre à vous surpasser, vous améliorer.

Le métier des armes amène à affronter deux éléments que nos sociétés modernes ont évacués du quotidien : la violence et la peur. Comment les maîtriser ?

La première estime de soi, c'est l'estime de l'humanité, celle que l'on porte en soi et celle dont nous faisons partie. Les deux n'existent que par notre capacité à maîtriser nos instincts dont la violence et la peur qui sont les plus viscérales.

La jouissance est une autre pulsion qui, si vous l'associez à la violence, soumet l'homme à son animalité.

Je ne peux que me référer à l'ouvrage *Pourquoi la Grèce* de Jacqueline de Romilly, qui décrit la rencontre de la philosophie grecque avec le judéo-christianisme qui va enfanter la notion d'humanité et de son corollaire la dignité. C'est cette tension constante entre nos pulsions, leur contrôle et leur dépassement, qui fonde la civilisation européenne.

Le soldat ne peut pas échapper à cette réflexion. À commencer par la peur, elle repose sur un imaginaire où les scénarii se multiplient. Il est donc essentiel pour le soldat de la domestiquer, de la contrôler pour qu'au moment du *Kairos*, face au danger, il puisse agir de la façon la plus ajustée.

Ainsi, lorsqu'on se prépare à subir une attaque chimique, le danger n'est pas tangible mais il développe paradoxalement une peur diffuse. Alors que dans l'épreuve de l'assaut en Yougoslavie, il s'agit d'une réaction physique. Notre instinct de conservation refuse le danger. Il faut donc entraîner le corps et l'esprit pour dépasser la

peur : maîtrise de soi mais aussi dignité dans l'adversité. Être à la mesure de ce que vos hommes attendent de vous.

Plus on avance dans la hiérarchie, plus on est porté par l'estime de nos hommes. Cela aide grandement à brider ses instincts pour faire les choix justes qui vont engager non seulement notre responsabilité personnelle mais aussi celle des hommes qui dépendent de vous.



Le regard et la confiance des hommes nous engagent comme ils nous galvanisent. C'est ce regard posé sur nos actions, nos attitudes qui permet le retour au réel. Sans cela, comment ne pas se laisser emporter par la toute-puissance du combat, de la domination de l'autre, de ne plus avoir de peur ou de limites. C'est cette petite communauté humaine sous votre commandement qui vous hisse et vous hausse.

L'héroïsme existe-t-il ? Est-il encore une valeur sur laquelle s'appuyer pour former moralement nos concitoyens ?

L'héroïsme individuel n'existe pas en lui-même s'il se limite à un seul acte de bravoure. L'héroïsme est le fruit d'une communauté, d'un héritage reçu, d'une civilisation, d'un corpus de valeurs tangibles et intangibles mais concrètes pour cette communauté. L'héroïsme est un mouvement collectif pour se dépasser pour la continuité de ce qui nous constitue comme humanité, de ce qui fait notre histoire et ce que nous souhaitons léguer.

Sur quoi repose la légitimité d'un officier auprès de « ses » hommes ?

Au sein de l'armée, les officiers sont très rapidement confrontés à des situations de commandement dans une grande proximité physique du collectif.

Vous partagez les mêmes activités que « vos » hommes, vous exercez, vous vivez dans les mêmes lieux. Cela permet d'affronter directement les problèmes de commandement : autorité, confiance, expertise, charisme.

Cette expérience cultive votre humilité et votre sincérité. Sans cette assertivité, vous n'obtiendriez pas le commandement naturel de votre troupe. Cet exercice premier de tout officier permet de distinguer qui peut être un « chef » et ceux qui trouveront toute leur place dans l'administration et la gestion au sein des armées.

C'est uniquement après ce premier apprentissage que l'on peut accéder à un commandement à distance qui exonère de ces exigences sans les ignorer.

Est-il toujours d'actualité de faire le sacrifice de sa vie pour la France et de la servir lorsque ce n'est plus la nation qui se bat et lorsque le combat est engagé à l'étranger au nom du droit international ou du droit d'ingérence humanitaire ?

Différents corps de métier affrontent régulièrement le danger et peuvent être amenés au sacrifice de leur vie comme les pompiers, les policiers. Le soldat est le seul qui dans ces mêmes conditions périlleuses doit être capable de donner la mort sur ordre pour sa patrie, accepter cette injonction et l'accepter au risque de sa vie. C'est un double combat moral qu'il faut mener.

Qu'est-ce qui vaut que l'on tue des êtres humains ? C'est la Nation qui a la responsabilité de cet acte tabou.

Cette question n'a trop longtemps concerné que le seul président de la République, chef des armées. Depuis Nicolas Sarkozy, l'article 35 impose une information de l'Assemblée nationale trois jours après le déclenchement militaire et un vote pour poursuivre cet engagement. Mais depuis 2015, malgré différentes opérations militaires, il n'y a jamais eu de débat ni de vote.

Nos sociétés modernes peuvent-elles s'exonérer aussi facilement de la question cruciale pour quoi, pour qui donne-t-on sa vie et ôte-t-on la vie ? On ne peut pas adopter une posture moralisatrice, si on ne veut pas l'appliquer à soi-même. « Être un homme, c'est être responsable » disait Antoine de Saint-Exupéry.

Les raisons du sacrifice de nos soldats doivent être attachées à notre pays et doivent faire débat, car cet engagement tant pour la tête politique que pour les hommes sur le terrain a besoin de légitimité. C'est le cas au sein de nos armées qui défendent les intérêts vitaux de notre pays, qu'ils soient directs ou indirects, économiques, territoriaux, culturels, ou qu'ils défendent l'ambition universaliste de la France.

« Le sacrifice authentique est le risque d'aller jusqu'au bout » mais « Ce qui est sacrifié doit comporter une valeur, il n'y a pas de sacrifice dans l'indifférence » – Jan Potocka.

Ainsi, la décision du combat doit toujours relever de la décision de la France, car les alliances sont bien difficiles à mobiliser. Rien n'oblige les États membres

de l'OTAN à engager des militaires sur le terrain, ils peuvent limiter l'emploi des forces et leur périmètre d'action. Il reste donc d'une importance vitale pour la France, de garder son autonomie tout comme la maîtrise de sa politique diplomatique et militaire.

Prenons l'exemple du Sahel en Afrique qui s'étend d'Est en Ouest sur une superficie de cinq fois et demi la France. Cette région regorge de richesses naturelles, énergétiques et d'une démographie qu'on estime à 330 millions de personnes en 2050. En plus des inégalités profondes, des conflits, le changement climatique a dégradé la situation.

La France a des liens historiques avec ces pays et des intérêts communs.

La population jeune, sans avenir, de ces pays instables tente de se réfugier dans une Europe vieillissante. Nos destins sont liés, si les Français ou la presse française n'ont pas voulu le voir, les soldats engagés sur le terrain étaient certains de l'intérêt de leur action.

Consciente du temps long et des réalités géographiques-démographiques, la France maintient un dialogue pour notre avenir commun face à la menace terroriste islamiste, travaillant au développement local et au renforcement de la gouvernance de ces États fragiles. Ceci pour assurer la sécurité de la région du Sahel comme celle du continent européen.

Vous décrivez une dilution non seulement du lien armée-nation mais aussi de la responsabilité – décision – action. Nos démocraties peuvent-elles de nouveau être « alignées¹ » dans leur choix et leurs actions ?

Si ce livre n'est pas la recension de ma carrière, je l'ai écrit comme un militaire, c'est-à-dire de la réflexion à l'action, et de cette action tirer une réflexion. L'assertivité des deux permet une action juste et ajustée.

Sans ce travail préalable, l'action est vouée à l'échec. Pas uniquement parce qu'on a besoin d'hypothèse de travail mais parce que la confrontation au réel est très dure. Le succès ressort du bien-fondé de l'action

¹ agir en toute conscience et en parfait accord avec ses valeurs, ses devoirs et ce que l'on veut bâtir dans sa vie.

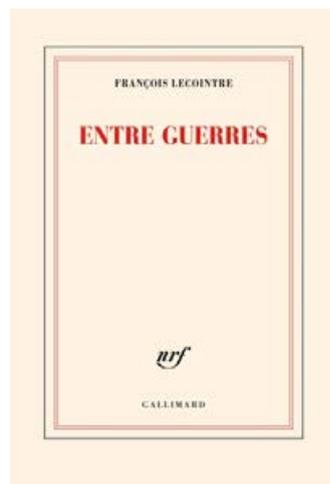
menée collectivement, et de l'association de chacun, à son niveau, à la planification d'une opération.

Dans une opération coordonnée, il y a de l'initiative à chaque échelon, il faut donc une conviction partagée. Ainsi, chaque soldat sait comment et pourquoi agir, même dans l'urgence ou l'inattendu. On peut voir différents couples action-réflexion qui mènent le comportement ajusté d'un soldat : anticipation et éthique ainsi que subsidiarité et responsabilité.

L'armée a une grande singularité : ce métier est aussi un engagement, par nécessité elle cultive une forte cohésion. Elle pourrait être source d'inspiration car un certain nombre d'éléments sont transposables :

- Les entraînements collectifs, moments de cohésion et d'harmonie. Le meilleur doit aider le plus médiocre si on veut obtenir le résultat collectif espéré. Cela crée la solidarité du groupe.
- Le premier apprentissage du soldat est le Salut-Repos. L'officier fait la démonstration, puis on sépare le groupe par duo. Chacun va exécuter un salut et son acolyte va le corriger. Vous êtes élève et instructeur : chacun participe à l'apprentissage.
- L'uniforme. En tant qu'anciennes élèves, vous avez expérimenté le port de la « tenue ». Celle-ci est contraignante mais elle donne une posture à chacun. La forme entraîne le fond : maîtrise de son expression et de sa présentation.

Il faut comprendre que l'armée a préservé son patrimoine parce qu'il est efficace. Les siècles sont passés et ils ont tamisé l'essentiel du superflu, ce qui permet une bonne assise pour l'adaptation et l'innovation.



Qui a tué Napoléon ?

Véronique de SAINT-AUBERT (1991-93)

« Qui a tué Napoléon ? 10 nouvelles enquêtes scientifiques au secours de l'Histoire, Enquête d'un généticien au secours de l'histoire »

Professeur Gérard Lucotte & Docteur Philippe Bornet

Préface du professeur Jean Tulard

Éditions Max Milo ; 192p., 21,90 €

Napoléon offre un certain nombre d'énigmes, pour lesquelles les historiens, faute de preuves tangibles, ont proposé de nombreuses théories sujettes à controverse. Le professeur de génétique moléculaire Gérard Lucotte, assisté du docteur Philippe Bornet, historien de Napoléon, s'est penché sur les dernières traces génétiques de l'Empereur. Son livre vous propose des réponses tangibles pour éclairer presque deux siècles de recherches infructueuses.

« Clio se tait. Place à la génétique »

Jean Tulard, de l'Académie des Sciences morales et politiques

Lorsqu'un généticien féru d'histoire se penche sur des cold cases¹, on parle de génétique historique « récréative », qui permet de travailler sous l'angle de la science là où l'historien se trouve dans l'impasse. Un des cas les plus médiatiques reste l'identification (1990-2007) des corps de la famille des Romanov, exécutés par les Bolcheviques en 1918.

Le Pr Lucotte, à la carrière couronnée de lauriers, autorité universitaire, sera notre très sérieux et néanmoins pittoresque guide dans cette aventure de génétique historique. De 2010 à 2022, avec l'aide du prince Charles Napoléon, il a mené une dizaine d'enquêtes scientifiques relatives à l'Empereur et à sa famille.

Et Napoléon fit irruption dans la génétique par des voies surnaturelles !

La sœur jumelle de Charles Bonaparte, la princesse Catherine, a pour amie Patricia Darré, écrivain et médium. Napoléon lui aurait fait savoir que sa dépouille ne reposait pas aux Invalides.

Culpabilisée à l'idée que son glorieux ancêtre ne puisse reposer dignement pour l'éternité « sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé », la princesse Catherine réunit tout le gratin des napoléonâtres et des bonapartophiles afin de débattre du sujet avec des spécialistes : journalistes, historiens et scientifiques.

C'est ainsi que le Pr Lucotte croise pour la première fois le chemin de l'Empereur. Enthousiasmé par le défi scientifique et historique, il se porte volontaire pour s'assurer du dernier repos de l'Empereur.

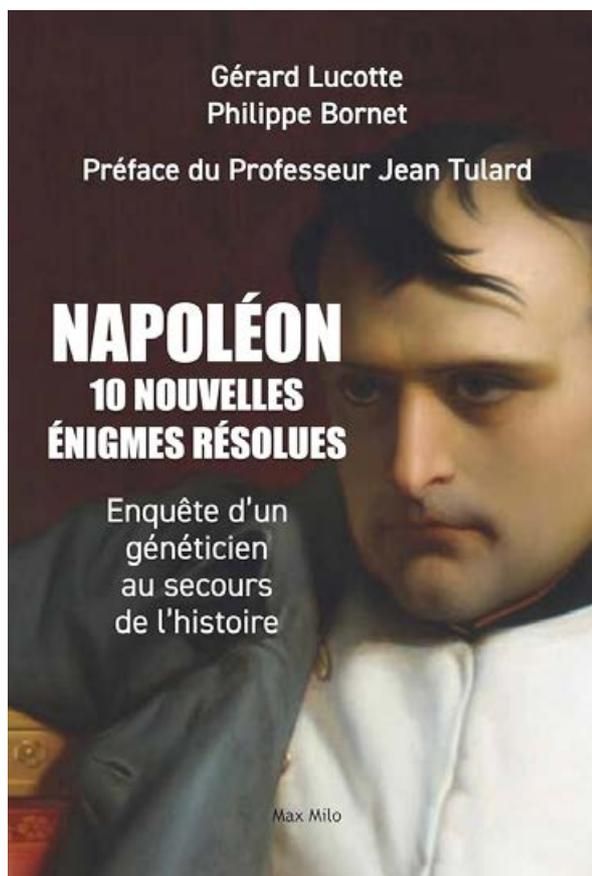
Tels Sherlock Holmes et son acolyte le docteur Watson, nous suivons le Pr Lucotte et le Dr Bornet. Avec beaucoup d'humour et d'à-propos, ils vont soulever le voile des mystères qui pouvaient entourer l'Empereur de sa naissance à sa (non moins trépidante) vie *post mortem*.

Le Professeur a comme « bonne fée » le collectionneur Pierre-Jean Chalénçon, célèbre animateur de télévision et ordonnateur de dîners clandestins. Il lui met à disposition des cheveux de Caroline, sœur de Napoléon.

¹ affaires non résolues

Afin d'établir un profil familial, le Professeur se rend au musée de Châteauroux qui possède un reliquaire contenant une mèche certifiée de Napoléon ainsi que des cheveux de Letizia Bonaparte.

Le travail premier d'identification génétique peut commencer, puisque Caroline et Napoléon, de la même fratrie, devraient être tous les deux porteurs de l'ADN mitochondrial légué par leur mère Letizia. L'étude a mis en évidence une même mutation présente chez Letizia, Napoléon et Caroline. Ce qui a permis d'identifier tout matériau biologique (peau, cheveux, os, tendon) comme appartenant ou non à Napoléon. Un prélèvement de peau de Napoléon retrouvé dans les fonds du musée de l'armée viendra compléter cet outil.



Reste à savoir comment accéder à la dépouille de Napoléon. Levée de boucliers, on ne trouble pas le dernier repos de l'Empereur !

Il va falloir louvoyer pour approcher ce sujet. Le Professeur et le Docteur nous entraînent alors à travers une dizaine d'enquêtes successives aussi passionnantes qu'un roman d'Arthur Conan Doyle (par ailleurs les Anglais ne sont jamais très loin !).

Parons au plus pressé ! Où est donc le corps de Napoléon ? à l'abbaye de Westminster ? à Saint-Hélène ? ou aux Invalides ? dans trois ou bien quatre cercueils ?

Comment est mort l'Empereur ? a-t-il été empoisonné à l'arsenic ? est-il mort d'un cancer de l'estomac comme son père Charles ? Le 5 mai 1821, « le plus puissant souffle de vie qui jamais anima l'argile humaine » (Chateaubriand : *Mémoires d'outre-tombe*) fut-il vaincu par la main d'un mari trompé et trop pressé ? ou celle, machiavélique, de la Perfide Albion ? ou pire, par la lâcheté d'un scribouillard étriqué de sa Gracieuse Majesté (le roi d'Angleterre) ?

« Je meurs prématurément, assassiné par l'oligarchie anglaise et son sicaire »

écrit l'Empereur dans son testament. Vous découvrirez que c'est l'exacte vérité.

C'est avec émotion que nous approchons un Napoléon sur son lit de mort et qui ne pense qu'à retrouver sa « bonne Joséphine » qui lui : « a dit que nous allons nous revoir pour ne plus nous quitter ».

Nos enquêteurs se penchent et dépouillent les comptes-rendus de ces derniers moments. Le suspense est intenable ; comme la pythie de Delphes, nous verrons au travers des fumées la vérité que les dieux avaient gardée pour eux.

Grâce au professeur de génétique, nous allons défaire les écheveaux du clan Bonaparte pour constater que « bon sang ne saurait mentir » et que le destin avait emprunté un détour de quelques siècles et différents rivages pour faire éclore les projets politiques de cette famille pour l'Europe.

Et si certaines mauvaises langues concluent qu'en définitive Napoléon serait génétiquement un Corse d'origine toscane, l'Empereur des Français leur rétorquerait : « Je ne suis pas corse : j'ai été élevé en France, je suis donc français et mes frères aussi... Je suis italien ou toscan plutôt que corse. »

Enfin, vous pourrez vous amuser à calculer les écarts de probabilité de croiser sur votre chemin la descendance des Bonaparte, que vous soyez à Ajaccio, Paris, en Méditerranée ou aux États-Unis. Et pour les reconnaître, retrouvons les traits véritables de l'Empereur en analysant les huit masques mortuaires qui ont sillonné les mers.

En refermant le livre, vous constaterez que le Professeur Lucotte et le Docteur Bornet vous auront permis d'approfondir vos connaissances sur Napoléon mais aussi, par sérendipité, de voir ou revoir votre bagage scientifique en génétique de la façon la plus distrayante.

Cet ouvrage met à la portée de tout un chacun un travail scientifique et historique, étayé et facile d'accès. Il va stupéfier tous les passionnés de Napoléon.

Bijoux de scène de la Comédie-Française

Sous les feux de la rampe, briller de mille faux pour traduire la vérité

Véronique de SAINT-AUBERT (1991-93)

Fondée en 2012 avec le soutien de Van Cleef & Arpels, l'École des Arts Joailliers a inauguré son nouvel écrin, l'hôtel de Mercy-Argenteau, en proposant une collaboration à la Comédie-Française sur les bijoux de scène.

En effet, la Comédie-Française, fondée par Louis XIV, conserve une extraordinaire collection de bijoux de scène qui remontent à la fin du XVIII^e siècle. L'École des Arts Joailliers a souhaité s'associer en 2017 avec la directrice de la bibliothèque-musée de l'Institution.

Leur collaboration s'est déclinée en plusieurs étapes : un chantier de recherche, une analyse matérielle et technique, une restauration, et une exposition exceptionnelle malheureusement terminée.

Plusieurs ouvrages ont accompagné cette exposition remarquable. Le plus complet, *Bijoux de scène de la Comédie-Française*, retrace l'histoire contemporaine du bijou de scène, ses usages, ses commanditaires.



Glaive et son fourreau pour Talma, par Henri Osborne, 1825

En le consultant, vous aurez l'occasion de découvrir cet univers factice mais relevant pourtant du quasi chef-d'œuvre. Vous pourrez appréhender le rôle scénique des bijoux mais aussi leur grande proximité avec la haute joaillerie, malgré ses matériaux d'imitation, grâce aux savoir-faire mis en œuvre par les artisans joailliers.

La grande illusion

Les tableaux, gouaches, miniatures, estampes, manuscrits, mais aussi factures de fournisseurs évoquent les premières traces de bijoux de scène. On découvre que les parures que portaient acteurs et actrices provenaient majoritairement de leur cassette personnelle puisque même les costumes n'étaient pas fournis par les théâtres. Cadeaux d'admirateurs ou achats personnels, ils étaient la preuve de la réussite professionnelle et sociale des comédiens.

Malheureusement, ces démonstrations s'entrechoquent avec l'authenticité du jeu et de la dramaturgie. Comme nous l'avons exposé dans le *Faire équipe* n° 314, la recherche de véracité historique ne s'imposera qu'à la fin du XVIII^e siècle. En 1768, madame Favart fut une des premières à "oser sacrifier les agréments de la figure à la vérité de caractères" quand elle se montra dans l'opéra de Mozart, *Bastien et Bastienne*, vêtue en paysanne et portant une petite croix jeannette, joignant la réforme du costume à celle des bijoux. Suivront les tragédiens Lekain, Mlle Clairon, et plus tard Talma. L'arrivée du néo-classicisme révolutionnaire fera fi de l'inutile accumulation somptuaire en privilégiant la simplicité et un choix restreint mais pertinent de bijoux parlants.

TOC OU JOYAUX ? LE STRASS !

En 1746, le joaillier Georges Frédéric Strass a l'idée d'augmenter la quantité de plomb dans la recette du cristal. Puis il ajoute une mince feuille de métal sous la pierre, qui reflète la lumière comme un miroir.

Ces bijoux sont dix fois moins chers que les pierres précieuses !

Le succès est immédiat ; Georges Frédéric Strass deviendra joaillier du roi Louis XV.

Bijoux et accessoires de scène

Certains ont une fonction dans la dramaturgie, ils sont donc des ressorts de l'action, et sont fournis par le théâtre aux comédiens. Ces bijoux jouent un rôle : ils identifient les personnages ou participent à l'intrigue. Certains bijoux servent à la reconnaissance d'un pouvoir : couronne, diadème, bague. Ils sont indissociables de la pièce, inscrits dans le texte.



Diadème aux étoiles sur tremblants

D'autres sont destinés davantage à la décoration, à incarner le faste de la représentation particulièrement au XVII^e et XVIII^e siècles. Ces bijoux décoratifs étaient fournis par les comédiens, et leur qualité variait selon la fortune de chacun. Cependant avec l'arrivée du décorateur-costumier au milieu du XIX^e siècle, les comédiens et le public seront sensibilisés à une nécessaire adéquation du bijou avec l'esprit du personnage incarné.

Les auteurs étudient le profil du tragédien Talma (cf. *Faire équipe* n° 314). La couronne de laurier offerte par Napoléon au dramaturge est décrite et on peut lire la dédicace de l'Empereur, « Nous faisons de l'Histoire » qui rend hommage au talent de Talma tout autant qu'au service rendu par le Théâtre Français quant à la diffusion de la culture française à travers le monde.

Le néo-classicisme cède la place au romantisme, avec sa première grande égérie contemporaine : la tragédienne Rachel. Venue de nulle part, elle illumina la scène internationale de 1838 à 1858, des cours d'Europe aux États-Unis, par une carrière fulgurante.

Si elle était la reine de la gestuelle, elle ne renonçait jamais à la ponctuer de bijoux ostentatoires, vrais ou faux, qu'elle change à chaque acte, et qui vont jusqu'à la couvrir de mille feux dans une profusion tout orientale.

On peut admirer ces différents bijoux composés de tôle de couleur argent ou doré, de perles d'imitation et de camées coquilles, dont la qualité de réalisation est digne des plus grands joailliers.

Ils évoquent la magnificence de sa tenue, dont seuls les dessins préparatoires nous sont parvenus.

En 1859, peu après la mort de la comédienne, Jules Janin publie *Mlle Rachel et la tragédie*, orné de dix photographies qui permettent de rendre compte de sa gestuelle et de son art du costume et de la parure.

Bien évidemment, dans des salles éclairées à la chandelle, ces accessoires étaient conçus pour briller de loin et parer de tous leurs éclats les comédiens. Cependant, à les regarder de près, on reste ébloui par la délicatesse de leur fabrication.

Ainsi le poignard de Marie Dorval présente un travail de sculpture d'une grande virtuosité, d'inspiration néo-gothique et romantique. La poignée et la garde représentent, tel Janus, la vie et la mort : d'un côté, le corps ondoyant d'une jeune femme et une tête d'enfant, de l'autre, un squelette et une tête de mort.



Rachel dans le rôle de Camille, dans *Horace* de Corneille

Du faux mais du beau !

On s'émerveille devant les différentes techniques et la délicatesse de la réalisation des ornements. L'École des Arts Joailliers considère que, à ce niveau de performance, les artisans ont repris les codes et standards de la haute joaillerie.

Admirez le diadème aux étoiles « tremblantes » montées sur ressorts, non seulement de face pour en être troublé mais aussi de revers pour saisir la technique, qui est la même que la parure de Son Altesse Royale, la reine de Hollande, pour son sacre en 1879. Ces étoiles légères sont mobiles et captent toute l'attention et la lumière.

Autre technique de la haute joaillerie : le bijou transformable qui permet aux parures de se décliner pour différentes occasions. Ainsi, cette parure de verre bleu et cristal transformable ; elle est composée de boucles d'oreilles et d'un collier dont l'élément de corsage peut devenir un pendentif.

On constate que ces bijoux étaient portés tout autant sur la scène que lors d'événements privés. Certains sont des commandes de théâtres pour leurs vedettes, d'autres sont des effets personnels mais qui font partie intégrante de la mise en scène. On brouille les pistes entre comédiens, particuliers, mise en scène, marketing, *co-branding*.

Il y a celles qui portent leurs bijoux à la scène et celles qui portent leurs bijoux de scène à la ville... en fonction des moyens et des trajectoires de carrière.



Gabrielle Delval

Nous marchons sur les pas de Jean Cocteau et abordons les *monstres sacrés* du théâtre français de la Belle Époque : Mlle Bartet, Édouard de Max, Mounet-Sully, Sarah Bernhardt bien sûr. Divinités intemporelles, on admire autant leur prestance, leurs expressions que le choix de leurs tenues ; derniers feux d'une Europe décrite par Stephan Zweig et disparue à la guerre de 1914-18.

L'IMPÉRATRICE ET L'ACTRICE

Si Napoléon I^{er} inspira Talma et utilisa cet artiste de génie pour imposer son programme politique et l'hégémonie française en Europe, il semble que le cours de l'histoire ce soit inversé sous Napoléon III.

L'impératrice Eugénie, voyant l'actrice Gabrielle Delval en 1864 dans *La Biche au bois*, est séduite par sa ceinture en pagne exécutée par la maison Granger, bijoutier en faux. L'impératrice commande une copie avec les bijoux de la couronne. Hélas, ou Dieu merci, trop lourde et inadaptée à la robe à crinoline, la ceinture est abandonnée et les diamants démontés.

Il fut un temps où les actrices souhaitaient tutoyer les dieux ; il est un temps où les souverains modernes courent désormais après la mode. Ainsi va le monde d'aujourd'hui.



L'impératrice Eugénie, vers 1855

Le XIX^e siècle porta à son plus haut point l'art du bijou de scène et consacra le statut de vedette en France.

La Divine est mise en avant par ses bijoux extravagants. Sa carrière est saluée par un devant de corsage qui lui a été offert, dessiné par René Lalique en 1896 et réalisé en or, émeraudes et émail. Il représente les masques antiques de la comédie et de la tragédie embrassant ainsi toute la carrière de la *Voix d'or* (voir le *Faire équipe* n° 310 pour sa biographie). Ce bijou, témoin ambigu, n'est pas tant de théâtre que la personnification du théâtre.

Quand on qualifie Sarah Bernhardt d'icône, le mot est parfaitement choisi. En effet, rêvez donc devant la photo qui la représente dans le rôle de l'impératrice byzantine Théodora. Les broderies d'or et les pierres, créées par Lalique, se propagent sur la totalité du costume, si bien que l'on peut qualifier la tenue de "costume-bijou".

Les auteurs ont sollicité le Centre national du costume et de la scène de Moulins, qui a prêté deux costumes magnifiques créés à la fin du XIX^e siècle par Charles Bianchini, costumier-décorateur. Cela est d'autant plus remarquable que l'on sait que les tissus sont extrêmement fragiles et qu'ils sont rarement conservés longtemps, car peu réemployables, contrairement aux bijoux de scène.

Le premier costume a été réalisé en 1886 à l'occasion de la pièce d'Alexandre Dumas fils, une adaptation de Shakespeare : *Hamlet, Prince de Danemark*.

La robe de damas du roi du Danemark est entièrement brodée de pierres et de perles d'imitation. Les costumes ont été dessinés sur les indications d'Alexandre Dumas dont ce fut la dernière pièce. Ce costume est un véritable chef-d'œuvre au sens premier du terme, il rend hommage tout autant à la mise en scène, au costumier, qu'au talent des artisans et couturiers.

En parfaite symétrie, l'ombre du grand Mounet-Sully apparaît à travers le rôle de Joad, grand prêtre du Temple de Jérusalem, dans *Athalie* de Racine en 1892. Son costume se constitue d'une tunique, d'un manteau, d'une ceinture, le tout orné d'un magnifique et volumineux bijou pectoral en cabochons de verre montés sur paillons pour mieux scintiller.



Parure de Lalique pour Sarah Bernhardt



Pectoral de Sarah Bernhardt

Cet objet mythique, *Le Hoshen Mishpat* (« pectoral du jugement »), est composé de douze pierres représentant les douze fils d'Israël ; il est minutieusement décrit dans l'Ancien Testament (Exode : 28:15). Il a été reconstitué avec un grand souci d'exactitude historique.

Comme Sarah Bernhardt, Mounet-Sully accorde beaucoup d'importance à ses costumes et effectue les recherches historiques et esthétiques nécessaires pour incarner ses personnages le plus fidèlement, mais aussi pour approcher une certaine vérité historique au travers des costumes et des accessoires.

Dans le cas précis de ce bijou, la Comédie-Française a confié sa réalisation à un artisan dont nous pouvons encore apprécier la dextérité. La Comédie-Française est une institution fondée en 1680. Elle est un monde

en soi, elle accueille des dizaines de métiers : comédiens, techniciens, metteurs en scène, costumiers, etc.

Cette richesse de talents lui a permis de s'adapter et de garder son patrimoine. Il n'est donc pas rare de voir des bijoux de scène réemployés, que ce soit intacts ou remontés.

Cette juste économie des ressources nous permet donc de voir un véritable héritage vivant.

On peut constater sur les photos que ces bijoux ont été rapiécés, remontés. Ils ont vécu et joué depuis plusieurs siècles, ce qui explique que même si la réalisation et le montage sont sophistiqués à un niveau proche de la haute joaillerie, ils ne peuvent qu'employer des matières de substitution – perles de verre, alliage cuivreux doré.



Robe de damas du roi du Danemark

La qualité d'exécution et l'utilisation de matériaux non précieux sont des caractéristiques du bijou de scène. Faste, durabilité et subsidiarité. Et ce, d'autant plus que de nos jours, la Comédie-Française ne peut plus se reposer sur les artisans pour travailler à commande.

Pourtant au XIX^e siècle, Paris est particulièrement saluée pour la qualité de ses ateliers de bijoux et accessoires de théâtre.

Dans la seconde partie du siècle apparaît la fonction de décorateur-costumier. Beaucoup s'inspirent des fouilles récentes en Grèce et en Égypte, mais aussi de la Renaissance et de l'opulence de la Russie. Accessoires et bijoux de théâtre sont confectionnés par des ateliers qui se spécialisent et dont les noms apparaissent dans les bottins commerciaux.

Réalisés généralement en métaux non-précieux et avec des pierres d'imitation, ces bijoux n'en étaient pas moins très soignés et fabriqués suivant les mêmes techniques que la bijouterie traditionnelle, même si certaines vedettes comme Sarah Bernhardt faisaient appel à de grands noms (René Lalique, Georges Fouquet ou Alphonse Mucha) pour des parures exceptionnelles, mêlant parfois à ses tenues de scène des bijoux personnels.

Les ateliers spécialisés ont peu à peu disparu avec l'avènement du cinéma, mais leurs productions restent présentes dans les réserves de l'Opéra et de la Comédie-Française, et sont réutilisées ou conservées à titre patrimonial.



Parure pour Mounet-Sully dans le rôle de Joab, dans *Athalie*

ÉCOLE DES ARTS JOAILLIERS

Fondée en 2012 par la Maison Van Cleef & Arpels, l'École des Arts Joailliers ouvre tout d'abord une école Place Vendôme à Paris, où elle installe ses ateliers de gemmologie et de joaillerie, d'émail et de laque, un studio de dessin, des salles de cours et de conférences ainsi qu'une bibliothèque.

Face à un succès jamais démenti, avec cinq établissements à travers le monde (Hong Kong, Shanghai et Dubaï), elle offre un second site parisien en 2024 sous les ors de l'hôtel Mercy-Argenteau.

L'École propose des cours, des conférences, des rencontres et des ateliers pour les professionnels, mais aussi les particuliers, petits et grands, dédiés à l'histoire du bijou, aux pierres et aux savoir-faire. Elle organise aussi des initiatives itinérantes à travers l'Europe, l'Asie, l'Amérique et le Moyen-Orient.

Consultez les nombreuses conférences en ligne, libres d'accès, en français ou en anglais, vous y trouverez de nombreuses pépites.

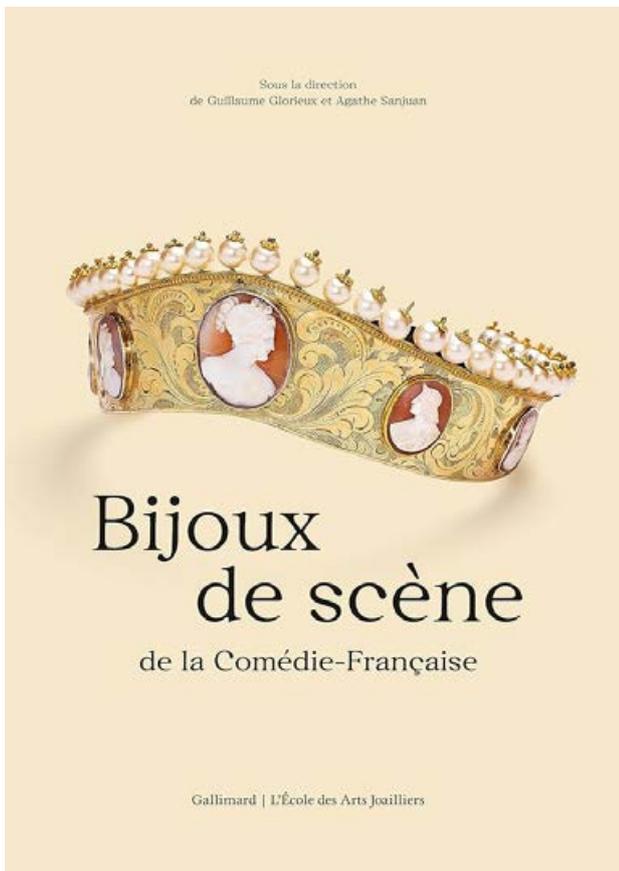
<https://www.lecolevancliefarpels.com/>

LES BIJOUTIERS PARISIENS SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE

Ils s'appelaient Édouard Granger, Ernest Le Blanc, Richard Gutperle, Charles Brand, Léon Desjardins, Joseph Hirsch, Adolphe Mabile, Charles Bourcier, Ernest Touchard... Les bijoutiers parisiens se sont spécialisés dans la production d'accessoires métalliques et soutenus par les progrès techniques des lapidaires en faux.

Les théâtres de Paris et de l'étranger faisaient appel à leur expertise, qui englobait l'armurerie, l'orfèvrerie ecclésiastique, la papeterie et la quincaillerie. Ils firent la réputation de la France sur les scènes du monde entier.

Ainsi, le célèbre bijoutier Lucien Falize ne manqua jamais de signaler la joaillerie d'imitation destinée au théâtre lors des Expositions universelles : « Seul le théâtre présente souvent en parures de cuivre des formes bien supérieures à celles que l'on voit à la ville. La façon est proportionnée à l'optique de la scène comme les décors eux-mêmes. Cependant qui ne se souvient des bijoux de Théodora ? ».



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Sous la direction de Guillaume Glorieux et Agathe Sanjuan

Publication : septembre 2023

éd. Gallimard – L'École des Arts Joailliers ;

300 p., 39 €

L'Escarboucle

Librairie de l'École des Arts Joailliers

16 bis, boulevard Montmartre – Paris IX

Anatole France, un sceptique passionné¹

Marianne CHABRIER (MOUCHOT 1981-87)

Il y a cent ans mourait Anatole Thibault, dit France, un écrivain à la vie tranquille mais dont l'œuvre reçut de son vivant quelques lauriers, puisqu'il fut élu à l'Académie française et reçut même le prix Nobel. De la satire utopiste (avec *L'Île des Pingouins*) au cruel et puissant roman *Les Dieux ont soif*, qui se passe sous la Terreur, la plume d'Anatole France est d'un style très pur, et la marque d'un esprit fin et pénétrant.

Anatole France se confond pour moi avec son personnage de *l'Histoire contemporaine*², M. Bergeret, professeur inoffensif, érudit paisible sans ambition politique ni mondaine, mais qui juge ses contemporains d'un œil à la fois acéré et tolérant, qui philosophe et s'interroge sur la vie et les passions humaines. Cet article offre l'occasion de redécouvrir son œuvre à travers quelques morceaux choisis.

Ainsi quand le provincial Bergeret monte à Paris³ pour prendre sa chaire en Sorbonne, et devient dreyfusard alors que l'Affaire commence à déchaîner les passions :

« Pensiez-vous que le soleil ne lui rait plus sur la terre classique de la justice, dans le pays qui fut le professeur de droit de l'Europe et du monde ?

— Ne parlons pas de l'Affaire, répondit M. de La Barge. Je ne la connais pas. Je ne veux pas la connaître. Je n'ai pas lu une ligne de l'enquête. Le commandant de La Barge, mon cousin, m'a affirmé que Dreyfus était coupable. Cette affirmation m'a suffi. »

M. Bergeret, dans le même ouvrage, fait le panégyrique du colonel Picquart, le chef du Deuxième Bureau, qui avait découvert un élément crucial contredisant la culpabilité de Dreyfus.

« Il en avertit ses chefs. Ils essayèrent, d'abord par douceur, puis par menaces, de l'arrêter dans des recherches qui, en découvrant l'innocence de Dreyfus, découvriraient leurs erreurs et leurs crimes. Il sentit qu'il se perdait en persévérant. Il persévéra. [...] Par des promesses perfides, on crut l'empêcher de parler au procès Zola. Il parla. Il parla avec la tranquillité du juste, dans la sérénité d'une âme sans crainte et sans désirs. Ni faiblesses ni outrances en ses paroles. Le ton d'un homme qui fait son devoir ce jour-là comme les autres jours, sans songer un moment qu'il y a, cette fois, un singulier courage à le faire. Ni les menaces ni les persécutions ne le firent hésiter une minute. [...] La pitié, il faut la garder à ceux qui ont failli. Au colonel Picquart on ne doit donner que de l'admiration. »

¹ titre emprunté à Marie-Claire Bancquart, éd. Calmann-Lévy, 1984

² qui comprend quatre volumes : *l'Orme du mail*, *Le Mannequin d'osier*, *L'Anneau d'améthyste* et *Monsieur Bergeret à Paris*

³ dans *Monsieur Bergeret à Paris*, dernier tome de la tétralogie

C'est en effet avec l'Affaire qu'Anatole France lui-même entre véritablement dans la tourmente et s'engage, seul parmi ses confrères académiciens, du côté dreyfusard. Il est dans le sillage de Zola, le romancier qui n'a, lui, jamais été admis à l'Académie française (malgré dix-neuf candidatures) et paya sans doute de sa vie son engagement en faveur de Dreyfus : non seulement il encourut les foudres de la justice (pour diffamation) en publiant son *J'accuse !* en 1898, mais la cheminée bouchée qui le fit mourir d'asphyxie quatre ans plus tard le fut sans doute par des antidreyfusards.

Aux funérailles solennelles de Zola en 1902, Alfred Dreyfus est du cortège et Anatole France a tenu à prononcer un vibrant éloge funèbre, dont les dernières lignes surtout sont restées célèbres.

[...]

Zola, jeune encore, avait conquis la gloire. Tranquille et célèbre, il jouissait du fruit de son labeur, quand il s'arracha lui-même, d'un coup, à son repos, au travail qu'il aimait, aux joies paisibles de sa vie. Il ne faut prononcer sur un cercueil que des paroles graves et sereines et ne donner que des signes de calme et d'harmonie. Mais vous savez, Messieurs, qu'il n'y a de calme que dans la justice, de repos que dans la vérité. Je ne parle pas de la vérité philosophique, objet de nos éternelles disputes, mais de cette vérité morale que nous pouvons tous saisir parce qu'elle est relative, sensible, conforme à notre nature et si proche de nous qu'un enfant peut la toucher de la main. Je ne trahirai pas la justice qui m'ordonne de louer ce qui est louable. Je ne cacherai pas la vérité dans un lâche silence. Et pourquoi nous taire ? Est-ce qu'ils se taisent, eux, ses calomniateurs ? Je ne dirai que ce qu'il faut dire sur ce cercueil, et je dirai tout ce qu'il faut dire.

Devant rappeler la lutte entreprise par Zola pour la justice et la vérité, m'est-il possible de garder le silence sur ces hommes acharnés à la ruine d'un innocent et qui, se sentant perdus s'il était sauvé, l'accablaient avec l'audace désespérée de la peur ? Comment les écarter de votre vue alors que je dois vous montrer Zola se dressant, faible et désarmé, devant eux ? Puis-je taire leurs mensonges ? Ce serait taire sa droiture héroïque. Puis-je taire leurs crimes ? Ce serait taire sa vertu. Puis-je taire les outrages et les calomnies dont ils l'ont poursuivi ? Ce serait taire sa récompense et ses honneurs. Puis-je taire leur honte ? Ce serait taire sa gloire. Non ! je parlerai.

Avec le calme et la fermeté que donne le spectacle de la mort, je rappellerai les jours obscurs où l'égoïsme et la peur étaient assis au Conseil du Gouvernement. L'iniquité commençait à être connue, mais on la sentait soutenue et défendue par de telles forces publiques et secrètes, que les plus fermes hésitaient. Ceux qui avaient le devoir de parler se taisaient. Les meilleurs, qui ne craignaient pas pour eux-mêmes, craignaient d'engager leur parti dans d'effroyables dangers. Égarée par de monstrueux mensonges, excitée par d'odieuses déclamations, la foule du peuple, se croyant trahie, s'exaspérait. Les chefs de l'opinion, trop souvent, caressaient l'erreur, qu'ils désespéraient de détruire. Les ténèbres s'épaississaient. Un silence sinistre régnait. C'est alors que Zola écrivit au président de la République cette lettre mesurée et terrible qui dénonçait le faux et la forfaiture. [...]

Je vois ici quelques-uns de ceux qui, se tenant alors à son côté, partagèrent ses périls : qu'ils disent si jamais plus d'outrages furent jetés à un juste ! Qu'ils disent aussi avec quelle fermeté il les supporta ! Qu'ils disent si sa bonté robuste, sa mâle pitié, sa douceur se démentirent une seule fois et si sa constance en fut ébranlée.

En ces jours scélérats, plus d'un bon citoyen désespéra du salut de la patrie et de la fortune morale de la France. [...] Justice, honneur, pensée, tout semblait perdu.

Tout était sauvé. Zola n'avait pas seulement révélé une erreur judiciaire, il avait dénoncé la conjuration de toutes les forces de violence et d'oppression unies pour tuer en France la justice sociale, l'idée républicaine et la pensée libre. Sa parole courageuse avait réveillé la France.

Les conséquences de son acte sont incalculables. Elles se déroulent aujourd'hui avec une force et une majesté puissantes ; elles s'étendent indéfiniment : elles ont déterminé un mouvement d'équité sociale qui ne s'arrêtera pas. Il en sort un nouvel ordre de choses fondé sur une justice meilleure et sur une connaissance plus profonde des droits de tous.

Messieurs,

Il n'y a qu'un pays au monde dans lequel ces grandes choses pouvaient s'accomplir. Qu'il est admirable, le génie de notre patrie ! Qu'elle est belle, cette âme de la France, qui dans les siècles passés, enseigna le droit à l'Europe et au monde ! La France est le pays de la raison ornée et des pensées bienveillantes, la

terre des magistrats équitables et des philosophes humains, la patrie de Turgot, de Montesquieu, de Voltaire et de Malesherbes. Zola a bien mérité de la patrie, en ne désespérant pas de la justice en France.

Ne le plaignons pas d'avoir enduré et souffert. Envions-le. Dressée sur le plus prodigieux amas d'outrages que la sottise, l'ignorance et la méchanceté aient jamais élevé, sa gloire atteint une hauteur inaccessible.

Envions-le : il a honoré sa patrie et le monde par une œuvre immense et par un grand acte. Envions-le, sa destinée et son cœur lui firent le sort le plus grand : il fut un moment de la conscience humaine.

Mais Anatole France sait aussi manier l'ironie mordante et ne s'en prive pas, dans un autre passage du même roman, où il invente le *trublion* (celui qui sème le désordre) pour faire, dans un style rabelaisien, un portrait à charge des antidreyfusards et, plus généralement, des passions humaines exacerbées.

« *Du garbouil et grant tintamarre que menoient les Trublions et de une belle harangue que Robin Mielleux leur feït*

Lors faisoient les Trublions grant tintamarre par la ville, cité et université, chacun d'iceulx frappant avec cuiller à pot sur trublio, ce qui est à dire marmite de fer et casserole en françois, et estoit concert bien mélodieux. Et alloient gridant : « Mort aux traistres et marranes ! » Pendoient aussi ès murailles et lieux secrets et retraicts beaux petits escussons portant telles inscriptions que : « Mort aux marranes ! Achetez mie aux juifs ne aux lombars ! Longue vie à Tintinnabule ! »

Donnons pour finir quelques lignes réjouissantes du *Livre de mon ami*, pseudo mémoires enfantins.

Quel belliqueux professeur de troisième nous avions là !

Il fallait le voir, lorsque, texte en main, il conduisait à Philippe les soldats de Brutus. Quel courage ! quelle grandeur d'âme ! quel héroïsme ! Mais il choisissait son temps pour être un héros, et ce temps n'était pas le temps présent. Monsieur Chotard se montrait inquiet et craintif dans le cours de la vie. On l'effrayait facilement. Il avait peur des voleurs, des chiens enragés, du tonnerre, des voitures et de tout ce qui peut, de près ou de loin, endommager le cuir d'un honnête homme. »

Il est vrai de dire que son corps seul demeurait parmi nous ; son âme était dans l'antiquité. Il vivait, cet excellent homme, aux Thermopyles avec Léonidas ; dans la mer de Salamine, sur la nef de Thémistocle ; dans les champs de Cannes, près de Paul-Émile ; il tombait tout sanglant dans le lac Trasimène, où, plus tard, un pêcheur trouvera son anneau de chevalier romain. Il bravait, à Pharsale, César et les dieux ; il brandissait son glaive rompu sur le cadavre de Varus, dans la forêt Hercynie. C'était un fameux homme de guerre.

Résolu à vendre chèrement sa vie sur les bords de l'Ægos-Potamos et fier de vider la coupe libératrice dans Numance assiégée, Monsieur Chotard ne dédaignait nullement de recourir, avec les rusés capitaines, aux stratagèmes les plus perfides.

Un des stratagèmes qu'il faut recommander, nous dit un jour monsieur Chotard, en commentant un texte d'Élien, est d'attirer l'armée ennemie dans un défilé et de l'y écraser sous des quartiers de roc. » Il ne nous dit point si l'armée ennemie avait souvent l'obligeance de se prêter à cette manœuvre. Mais j'ai hâte d'en venir au point par lequel Chotard s'illustra dans les esprits de tous ses élèves.



Anatole France (1844-1924)

Il nous donnait pour sujet de compositions, tant latines que françaises, des combats, des sièges, des cérémonies expiatoires et propitiatoires, et c'est en dictant le corrigé de ces narrations qu'il déployait toute son éloquence. Son style et son débit exprimaient dans les deux langues la même ardeur martiale. Il lui arrivait parfois d'interrompre le cours de son idée pour nous dispenser des punitions méritées, mais le ton de sa voix restait héroïque jusque dans ces incidences ; en sorte que, parlant tour à tour avec le même accent comme un consul qui exhorte ses troupes et comme un professeur de troisième qui distribue des pensums, il jetait les esprits des élèves dans un trouble d'autant plus grand qu'il était impossible de savoir si c'était le consul ou le professeur qui parlait. Il lui arriva un jour de se surpasser dans ce genre, par un discours incomparable. Ce discours, nous le sûmes tous par cœur ; j'eus soin de l'écrire sur mon cahier sans en rien omettre.

Le voici tel que je l'entendis, tel que je l'entends encore, car il me semble que la voix grasse de monsieur Chotard résonne encore à mes oreilles et les emplit de sa solennité monotone.

Dernières paroles de Décimus Mus

Près de se dévouer aux dieux Mânes et pressant déjà de l'éperon les flancs de son coursier impétueux, Décimus Mus se retourna une dernière fois vers ses compagnons d'armes et leur dit : – Si vous n'observez pas mieux le silence, je vous infligerai une retenue générale. J'entre pour la patrie, dans l'immortalité. Le gouffre m'attend. Je vais mourir pour le salut commun. Monsieur Fontanet, vous me copierez dix pages de rudiment. Ainsi l'a décidé, dans sa sagesse, Jupiter Capitolinus, l'éternel gardien de la Ville éternelle. Monsieur Nozière, si, comme il me semble, vous passez encore votre devoir à monsieur Fontanet pour qu'il le copie, selon son habitude, j'écrirai à monsieur votre père. Il est juste et nécessaire qu'un citoyen se dévoue pour le salut commun. Enviez-moi et ne me pleurez pas. Il est inepte de rire sans motif. Monsieur Nozière, vous serez consigné jeudi. Mon exemple vivra parmi vous. Messieurs, vos ricanements sont d'une inconvenance que je ne puis tolérer. J'informerai monsieur le proviseur de votre conduite. Et je verrai, du sein de l'Élysée, ouvert aux mânes des héros, les vierges de la République suspendre des guirlandes de fleurs au pied de mes images.

J'avais, en ce temps-là, une prodigieuse faculté de rire. Je l'exerçai tout entière sur les dernières paroles de Décimus Mus, et, quand, après nous avoir donné le plus puissant motif de rire, Monsieur Chotard ajouta qu'il est inepte de rire sans motif, je me cachai la tête dans un dictionnaire et perdis le sentiment. Ceux qui n'ont pas été secoués à quinze ans par un fou rire sous une grêle de pensums ignorent une volupté.

Si de nos jours Anatole France revient parmi les écrivains à étudier au baccalauréat, c'est peut-être que le jury du prix Nobel avait raison :

« En reconnaissance de son œuvre littéraire remarquable, marquée par la noblesse du style, le charme, une profonde humanité et un tempérament bien français. »

EN SAVOIR PLUS

- *Anatole France Un auteur si célèbre... une œuvre méconnue*
Jusqu'au mercredi 18 décembre 2024
Bibliothèque historique de la Ville de Paris
24, rue Pavée – Paris IV
Exposition gratuite
- Statue de l'écrivain, sculptée de son vivant (1919) par Antoine Bourdelle, visible au musée d'Orsay à Paris
- Dossier sur l'écrivain, accessible sur le lien : www.france-memoire.fr/dossiers/mort-danatole-france/
où l'on trouvera notamment son discours de réception à l'Académie française.

Les obsessions bourgeoises

Madeleine METEYER (2008-2012, promotion Arcole)

JC Lattès ; 368p., 20,90 €

À Paris, lors d'une soirée d'anniversaire, un vase Lalique d'une grande valeur disparaît. La soirée rassemblait des amis de longue date, Céleste, Servane, Mathilde, Henry, Jules... Bientôt les soupçons se portent sur celle de la bande dont l'origine sociale diffère légèrement. Car tout porte à croire que le passé de Servane n'est pas net : pourquoi est-elle soudain revenue vivre chez ses parents après des années passées en tant que baby-sitter à domicile ? Juste au moment où elle allait obtenir son propre appartement ? Corentin, un inspecteur venu de l'Essonne mène l'enquête et découvre un monde auquel on appartient par des détails. *Les Obsessions bourgeoises* est le deuxième roman de Madeleine Meteyer après *La première faute*. Il explore la difficulté de rester amis quand le temps passe et que les écarts, notamment sociaux, se creusent. Mais aussi la difficulté de se sentir parfaitement à sa place dans une société démocratique qui nous fait croire qu'on peut être à notre place partout. Et la richesse de la camaraderie féminine, qui précède les amours et forge les caractères.



Ide CHAPUIS (de la ROCHEBROCHARD d'AUZAY 1998-2001 ; 2003-04)



Les Oubliés de l'enfer vert

Louise d'Auzay

City Editions ; 304p., 18,50 €

Un travail de mémoire de l'Histoire de France sous forme de roman. C'est en constatant l'insuffisance d'ouvrages de fiction traitant des bagnes coloniaux mis en place par Napoléon III qu'est née l'idée de ce roman. Une bonne manière d'aborder ou de mieux comprendre l'Histoire !

Les Oubliés de l'enfer vert est un roman historique et inspiré de faits réels, mais pas que ! Intrigue policière, aventures humaines, scènes de vies d'un triste quotidien et rêves d'évasion sont autant de sujets traités du point de vue d'un jeune gardien qui, tout comme les détenus placés sous sa surveillance, n'a pas choisi d'être là... Un centenaire après la publication des articles d'Albert Londres qui contribuèrent à précipiter la fin de ce système pénitentiaire, ce récit est un poignant témoignage des conditions réservées aux milliers d'hommes envoyés pour oubli dans les bagnes de Guyane, unanimement reconnus comme les plus difficiles de la période coloniale. Mêlant condamnations abusives, ambitions secrètes, amitiés et trahisons inopinées, Louise d'Auzay nous entraîne dans cette période de l'Histoire de France si récente et pourtant méconnue.

Crédits photographiques p. 2 : DR ; p. 4 © Marie-Joëlle Knerr ; p. 5 haut © Valérie Surville ; p. 5 bas © Marie-Claire Baillaud ; p. 6-8 : DR ; p. 9 © David Twist et Mel Butterfly ; p. 10 : DR ; p. 11 gauche © Véronique Caron ; p. 11 droit : DR ; p. 12 © Collectif des Multicos ; p. 13 © Colonel Didier ; p. 15 © Francesca Mantovani® éditions Gallimard ; p. 20, 21 gauche © Coll. Comédie-Française – Photo L'École des Arts Joailliers – Benjamin Chelly. Paris 2024 ; p. 21 droite © A. Dequier Coll. Comédie-Française ; p. 22 haut © Trinquart Antoine ; p. 22 bas : DR, collection privée ; p. 23 haut © Étienne Lombard ; p. 23 bas © Coll. Comédie-Française. Photo L'École des Arts Joailliers – Benjamin Chelly. Paris 2024 ; p. 24 © Étienne Lombard ; p. 25 © Catalogue Bijoux de scène ; p. 28 © Paul Nadar.

REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION DES ANCIENNES ÉLÈVES DE LA LÉGION D'HONNEUR (AAELH)
64, rue de Rome - 75008 Paris • Tél : 01 44 69 01 61 • Mail : aaelh@wanadoo.fr • Secrétariat : mardi, mercredi et jeudi : 9 h 30 - 17 h
Association reconnue d'utilité publique • **Fondatrice de la revue** : Lucienne PELLAT

Directrice de publication : Marie-Laure PARIS, présidente de l'AAELH

Comité de Rédaction : Marianne MOUCHOT – Valérie SURVILLE – Pascale de MEZAMAT – Véronique de SAINT-AUBERT.

Ont contribué à la rédaction de ce numéro : Bernadette ABADIE, Catherine ARNAUD, Laure BLANCHARD, Véronique CARON, Marie-Laure DUBERTRET, Hélène GROULT, Carmen GUITRAND, Maryvonne HUET, Suzanne HUGON, Ide de la ROCHEBROCHARD, Madeleine METEYER, Catherine ORTH, Monique PEZOUT, Cécile PICCO, Xavier TRUCHET.

Mail : faire-equipe@anciennes-legiondhonneur.com

Réalisation graphique : Callisto Graphique • **Imprimerie** : Presses de Touraine – 29, rue Ettore-Bugatti – 37000 Tours

Tirage : 600 exemplaires • **CPPAP** 0726G83386 • **ISSN** : 1162-9932 • **Revue vendue à l'unité** : 8 €





NAISSANCE

Pierre et Anne du **VERDIER (SURVILLE 1973-77)** sont très heureux de vous faire part de la naissance de leur petite-fille Maxine, le 30 juillet 2024, sœur de Coline, chez Erwan et Marie-Anne **LE TINIER**.
anne.duverdier78@gmail.com



MARIAGES

Mathilde QUELENNEC (2001-06) a le plaisir de vous faire part de son mariage avec Matthieu **GAUBARD**, le 21 septembre 2024, en l'église Saint-Pierre à Quinsac (33).
30, rue professeur Bergonié – 33800 Bordeaux.

Le colonel et Madame André **LANOTTE (Anne-Marie JACQUOT 1957-64)** sont heureux d'annoncer le mariage de leur petite-fille Marie **LANOTTE** avec Clément **VINCENT** en Avignon le 27 juillet 2024.
10, avenue maréchal Foch – 69006 Lyon.



DÉCÈS

Jean-Luc **MARGOT-DUCLOT**, époux de Nicole **MARGOT-DUCLOT (VERNANZ 1963-68)** est décédé le 3 septembre 2024 dans sa 78^e année.
14, villa Soutine – 75014 Paris.

Françoise **PIRENNE (HULIN 1945-49)** est décédée le 21 août 2024 dans sa 95^e année.
De la part de ses filles, France **PIRENNE (1971-78)**
france.pirenne@orange.fr
et Hélène **ANSART (PIRENNE 1971-78)**
hansartpirenne@gmail.com

Paule **MICHEL (ZELLER 1941-46)** est décédée le 31 juillet 2024 dans sa 97^e année.
De la part de sa fille Chantal **MICHEL**.
12, rue de la tour – 14280 Saint-Contest.

Le général de brigade (2S) Jean **QUELENNEC**, mari de Marguerite **QUELENNEC (DEMASLES 1940-46)** est décédé le 26 juillet 2024 dans sa 97^e année.
De la part de leur petite-fille, Mathilde **GAUBARD (QUELENNEC 2001-06)**.
Résidence de Lattre de Tassigny
116/6 route des Ponts-de-Cé – 49000 Angers.
quelennecc.mathilde@gmail.com

Marthe **BEGUIER (CHAIGNEAU 1941-46)** est décédée le 25 juillet 2024 dans sa 97^e année.

Bernadette **CORBON (THULLIEZ 1933-38)** est décédée le 21 juillet 2024 dans sa 105^e année.

Agnès **HENRY (CHAMBON 1952-59)** est décédée le 30 juin 2024 dans sa 84^e année.

Jeanne-Marie **CACHON (PLANTADIS 1941-46)** est décédée le 29 juin 2024 dans sa 97^e année
De la part de son mari Louis Cachon.
Acapulco B – 595, avenue Jean Moulin – 83400 Hyères.

Gisèle **VIAL-PANSARD (VIAL 1950-57)** est décédée le 21 juin 2024 à 86 ans à Bessancourt (95).

Denise **RUSSEL (SIGOGNEAU 1942-50)** est décédée le 1^{er} mai 2024 à Longjumeau (91) dans sa 93^e année.

Christiane **AUDREN (de LENGAINNE du CHOQUEL 1950-54)** est décédée le 3 janvier 2024 dans sa 86^e année.

Marie-Antoinette **GUYON (1938-45)** est décédée le 2 janvier 2024 à Châteaudun (28) dans sa 98^e année.

Dès à présent,

prenez votre abonnement à *Faire équipe*, merci !

Cotisation & abonnement 2025	MÉTROPOLE	ÉTRANGER	ÉTUDIANTES	SOUTIEN (Faire équipe offert)	BIENFAITEURS (Faire équipe offert)
COTISATION	30 €	30 €	17 €	75 €	200 €
ABONNEMENT FAIRE EQUIPE PAPIER	30 €	36 €	14 €	-	-
ABONNEMENT FAIRE EQUIPE EN LIGNE	14 €	14 €	6 €	-	-

